

Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La Pomelette à Spa

15 juin 1976

n. 6.

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid, 77,

4880 SPA

BULLETIN N° 6

E D I T O R I A L

"Abondance de biens ne nuit pas" dit le dicton populaire et nous serons les derniers à dire le contraire car nous ne pouvons que nous réjouir de voir grossir notre "réserve" d'articles. C'est un signe évident du succès de notre bulletin, c'est surtout un témoignage réconfortant de l'intérêt que nos membres lui portent.

Cela nous impose pourtant parfois de différer la publication de certains textes car nous tenons, pour le principe même, à respecter les limites que nous nous sommes fixées, en matière de coût notamment.

Dans ce bulletin, nous publions d'abord, comme annoncé, le travail intéressant réalisé par Mr. P. Bertholet sur l'Eglise de Theux, sujet de la conférence qu'il donna en décembre dernier mais dont le texte est forcément un résumé. Nous donnons ensuite l'évocation par Mr. G.E. Jacob de la Fresque réalisée sur le pignon de la Place de l'Ancien Hôtel de Ville. Ces deux textes sont, chacun, illustrés pour compléter cette 1ère partie. La deuxième est bien entendu, consacrée au thème de notre Exposition d'Eté "SPA, Café de l'Europe". Nous aurons l'occasion, dans ce bulletin comme dans les suivants, de publier des articles sur des sujets variés mais qui, tous, se rapporteront à cette période fructueuse de l'Histoire de notre Cité : le XVIIIe siècle et en particulier les années qui nous amènent de 1750 à la Fin de l'Ancien Régime en 1789.

Parmi tant d'autres, de grandes figures historiques se détachent en cette période : Joseph II - Gustave III et les d'Orléans. Nous les évoquerons successivement dans nos bulletins.

Parler de SPA à cette époque, c'est évidemment rappeler les "Maisons d'Assemblées", les Jeux et les Spectacles; ce sera la matière de trois articles que traitent Mrs I. Dethier, P. Lafagne et A. Bouchoms. Le texte de ce dernier est long et sera poursuivi dans nos prochains bulletins; nous avons dû aussi nous résoudre à cette solution pour le travail intéressant de Mr. R. Paquay au sujet de tout

ce qui se rapporte aux Artistes et Artisans de cette période où les "objets" de Spa connurent un si grand succès.

Un collaborateur et ami disparu ...

Notre ASBL vient de perdre, avec le décès inopiné de Mr Richard CASTAGNE, un collaborateur dévoué. Avec les autres gardiens de notre Musée, il s'attachait à accueillir nos visiteurs et à les guider. Il était aussi un collaborateur dévoué pour notre Bulletin dont il s'était fait un ardent propagandiste.

Nous n'oublierons pas notre ami Richard CASTAGNE ...

Nous tenons à renouveler à sa famille nos très sincères condoléances et nous sommes persuadés que tous nos membres ressentent avec nous, le vide que cette mort brutale a laissé au sein de notre association amicale.

Nos nouveaux membres (liste arrêtée au 15 Mai 1976)

- Mr. Barthélmey	SPA	- Mme G. Philippe	FLERON
- Mr. W. DenBlijden	SPA	- Mr. Raeymaekers	LA REID
- Mr. J. Detrooz	DISON	- Mr. S. Steinier	SPA
- Mr et Mme G.Fassote	SPA	- Mme Tamburrini	SPA
- Mr E. Labé	LIEGE	- Mlle Tournay	SPA
- Mr J. Mathonet	SPA	- Mme P. Van den Breede	Bruxelles
- Mme A. Micha	SPA	- Mr. R. Weiss	SPA

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises . ASBL

Secrétariat : Mr. M. RAMBEKERS . Prefayhai, 8, 4880 SPA
Tf : (087) 77.17.68

Rédaction : Mr. R. MANHEIMS, Av Léopold II, 9, 4880 SPA
Tf : (087) 77.13.06




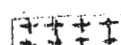

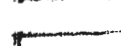
L'EGLISE DE THEUX

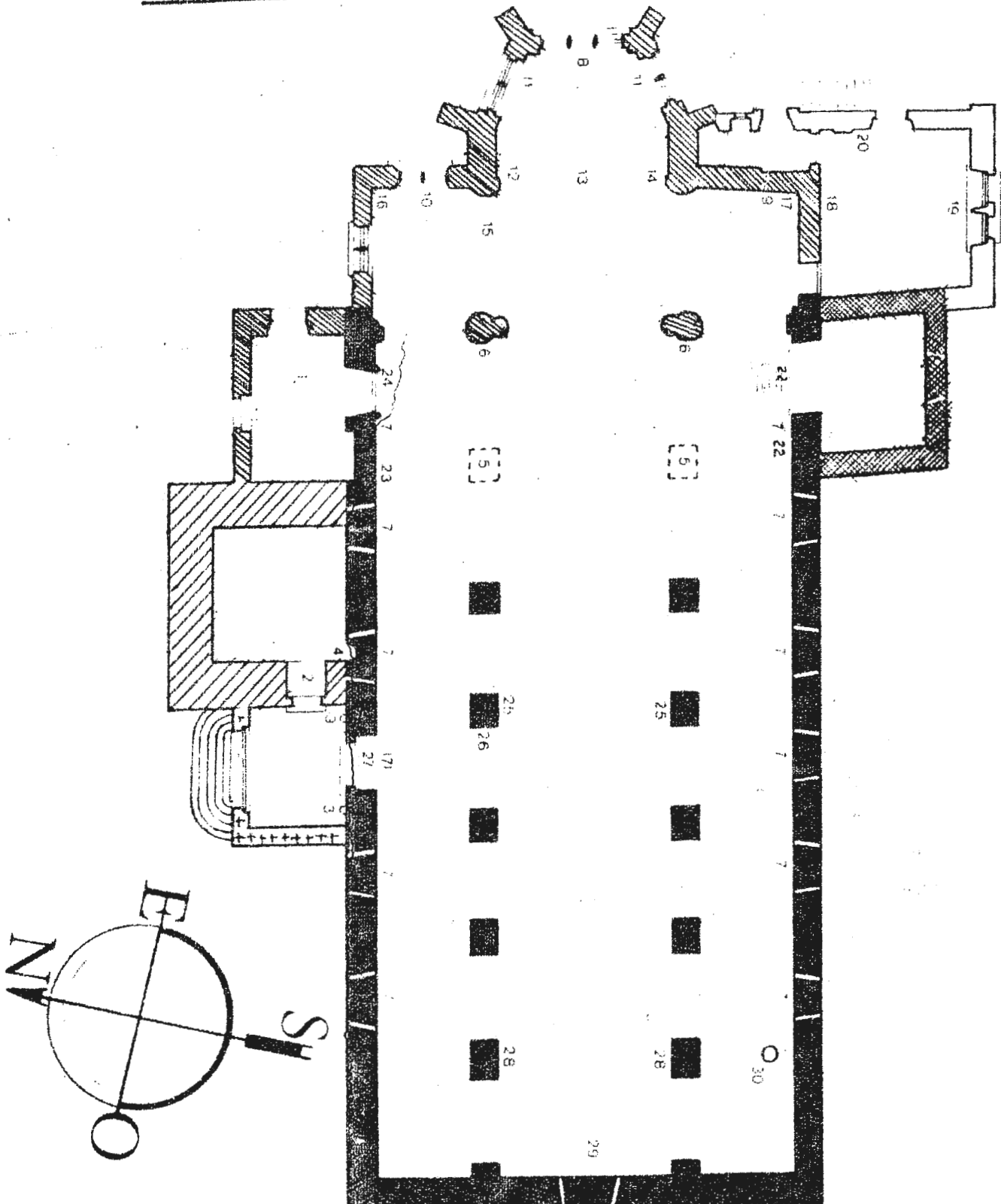
=====

Tout qui passe devant l'église de Theux se sent peu attiré par cette masse unie de moellons mal dégrossis. Et pourtant, ce monument classé, le plus ancien de la région, est un "spécimen" unique en son genre ! Il a vraisemblablement remplacé l'antique chapelle du palais carolingien theutois, déjà signalée en 814 comme centre d'une vaste paroisse primitive.

- Le sanctuaire, d'abord dédié à saint Pierre, obtint - au IXe siècle probablement - le patronage de saint Hermès dont le culte se répandit sous l'action de Louis le Pieux, de l'abbaye de Cornélimunster et de Renaix, cette dernière localité étant la seule en Belgique - avec Theux - à honorer saint Hermès. Enfin, saint Alexandre s'adjoignit à celui-ci, mais on ne sait si c'est sous l'influence de l'abbaye de Stavelot au XIIe siècle ou tout simplement parce que la légende hagiographique unit intimement l'histoire de ces deux saints.
- Mais c'est surtout dans le domaine de l'architecture que l'église de Theux est particulièrement intéressante. C'est en effet une halle, c'est-à-dire un édifice à trois nefs de même hauteur, alors que le type habituel - la "basilique" - présente des nefs latérales plus basses que la nef centrale. Dans le système de la halle, la nef principale n'est éclairée que par les fenêtres ouvertes dans les murs des petites nefs; elle est dès lors beaucoup plus sombre et les cintres des piliers carrés qui la divisent en travées sont très hauts de façon à masquer le moins possible la lumière que déversent parcimonieusement de petites fenêtres fort ébrasées, hélas ! bouchées au XVIIIe siècle. Le principe de la halle, s'il est bien connu dans le sud de l'Europe où la lumière est intense, est par contre rare dans l'entre-Loire-et-Rhin, et Theux semble bien être la seule église de ce type ayant défié les injures du temps !
- Mais comment cette exception a-t-elle pu naître dans cette région ? Nous croyons quant à nous qu'elle est fortuite : à l'origine, l'édifice devait être une seule grande salle rectangulaire qui n'était peut-être pas destinée au culte; pour diverses raisons et d'après certains indices qu'il serait trop long d'exposer ici, cette salle aurait ensuite été divisée en trois nefs qui devaient nécessairement avoir la même hauteur.

Des fouilles prochaines, prévues pendant la restauration de l'église, confirmeront ou infirmeront cette hypothèse ... !

-  X S. ? XI S. ? : nef
-  XI S. ? XII S. ? : tour
-  XIV S. XVI S. : chœur, ancienne sacristie
-  fin XVI S. début XVII S. : portail
-  1655 : chapelle Wolff
-  1869 : sacristie actuelle



- Celle-ci pourrait d'ailleurs remettre en question la datation du bâtiment. Les spécialistes le font généralement remonter aux environs de l'an 1000 en comparant les arcs des piliers et leurs chanfreins à d'autres mieux datés comme à Celles et à Hastière. Mais s'il s'avérait qu'à l'origine l'église n'avait pas de piliers, il faudrait en conclure que l'enveloppe extérieure est beaucoup plus ancienne....
- La tour de l'édifice est également intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est située au nord, ce qui est anormal car dans l'art mosan toutes les tours d'églises de tradition romane sont à l'ouest ! Les raisons qui justifient cette anomalie nous paraissent d'ordre technique et pratique. En effet, d'un examen attentif, il ressort que le mur nord de l'église, sur une distance de trois à quatre mètres, s'est déversé vers l'extérieur avant la construction de la tour dont les murs, eux, sont parfaitement verticaux. Afin d'arrêter ce mouvement périlleux, il fallait construire un ou deux contreforts; en gens pratiques du Moyen Age, nos devanciers ont pensé que tout compte fait une tour ferait fort bien l'affaire : elle supprimerait tout danger d'écroulement et servirait en même temps à la défense du bourg ... Nous pensons avoir résolu ainsi le problème de la chronologie de la tour : elle a bien été bâtie après l'église. Remarquons qu'elle a conservé toutes les caractéristiques d'une tour fortifiée : étroites meurtrières à chaque étage, accès primitif par l'intérieur de l'église; le toit lui-même, du XIIIe siècle dans son principe, est très curieux : construit en encorbellement, il présentait des ouvertures (maintenant fermées) par où l'on déversait toutes sortes de projectiles sur les assaillants ... Le cimetière, avec ses tourelles, portes et murs massifs, formait d'ailleurs un complexe défensif encore utilisé au XVIIe siècle par les Theutois pour s'y réfugier avec leurs biens meubles.
- Nous ne terminerons pas cet article sans signaler que l'église abrite plusieurs statues anciennes, dont la célèbre Vierge de Theux datant de vers 1480, un honorable trésor d'orfèvreries liégeoises avec un calice de 1511, des fonds baptismaux du XIIe fort curieux et un plafond peint à caissons représentant des scènes de la vie du Christ et de la Vierge et de nombreux bustes de saints : il date de 1630 dans la nef et 1681-1692 au choeur.

LA FRÈSQUE GEANTE DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE
CE QU'ELLE EVOQUE

Sur les pignons des maisons adossées autrefois à l'ancien Hôtel de Ville (1842-1941), auparavant Etablissement des Bains (1827-1841), trois peintres-décorateurs spadois, MM. Edgard Huls, Louis Decerf et Julien Cerf, ont talentueusement et fidèlement reproduit une gravure publiée dans un excellent ouvrage intitulé : "Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas et Album pittoresque "Châteaux et Monuments", dédié à S.A.R. et I. la Princesse d'Orange", ayant pour auteur M. de Cloet, édité en 1825(1) Une quinzaine de vues lithographiées par les meilleurs spécialistes de l'époque, consacrées à Spa et à ses environs, figurent dans ce très intéressant recueil. La planche portant le N° 54, celle précisément reproduite, a pour titre : "La place et l'Hôtel de Ville de Spa" est signée par le major Taylor, lequel est aussi l'auteur d'autres "vues" du précité recueil. Si le Major Taylor devait exécuter ce dessin de nos jours, dans le même angle de vue, il devrait se placer sur le seuil de l'immeuble N° 34 de la rue du Marché et promener son regard de gauche à droite, englobant ainsi les constructions précédant la rue Général-Bertrand, le Pouhon Pierre le Grand, la place du même nom avec le Casino en toile de fond, revenir à son point de départ en suivant les immeubles depuis l'ancien Hôtel de Lorraine jusqu'à la maison située immédiatement après la rue Jean Gérardy. La représentation des bâtiments entourant la place indique son importance que ne souligne toutefois pas suffisamment la présence de quelques personnages caractéristiques qu'y situe le Major Taylor. Cet endroit dénommé Grande Place au XVIIIe siècle, était pratiquement le plus animé du bourg. On y trouvait, en effet, l'Hôtel de ville édifié en 1770, désaffecté en 1841 et démoli en 1877, mais aussi et surtout de notables "auberges" : le "LION NOIR" (1770-1880), précédemment le ... "Lion Blanc" (1669-1769) et, ensuite Hôtel de la Poste (1881-1926); la "Cour de Londres"; le "Cornet", première auberge connue de Spa, remplacée par l'Hôtel des Pays-Bas, démoli en 1906; "L'Aigle Noir", le "Grand Monarque", le "Palais Royal", etc. Outre la maison communale et les auberges, il y avait encore en ces lieux, le bureau de la poste aux lettres, les étals des commerçants du Marché et un va-et-vient presque permanent selon le moment de la journée : l'arrivée toujours bruyante des



diligences, suivie par la réception des "étrangers", tandis que les ménagères des environs venaient faire ample provision d'eau alimentaire à la Fontaine sommée du Perron et que les botresses délestaient leurs hottes des marchandises apportées depuis Liège ...

LE DETAIL DE LA GRAVURE

Reprenons l'oeuvre du Major Taylor. Nous voyons, à gauche, l'Hôtel du "Lion Noir" cité plus haut, auquel on accède par cinq marches d'escaliers, puis l'"Hôtel du Pélican" occupant le coin de la rue dédiée au Général Bertrand, communiquant avec la rue du Moulin, actuellement rue Charles Rogier, dont on remarque deux parties de maisons. Dominant ces dernières, la toiture de l'église paroissiale se profile avec son clocheton surmonté d'une grande croix, cette dernière étant placée aujourd'hui en notre musée(2) Formant angle avec la rue du Moulin, se dresse un immeuble assez important : l'"Hôtel de Pologne" (plan Lecomte, 1780) qui sera démoli en 1877 en même temps que tout le pâté de maisons voisines, y compris la colonnade du POUHON, pour édifier le Jardin d'hiver, annexe de la source du Pouhon, inauguré en juillet 1880.

Jouxtant l'Hôtel de Pologne, s'élève la Halle ou Hôtel de ville, oeuvre du réputé architecte liégeois Jacques-Barthélemy Renoz (sous le règne du prince-évêque Charles d'Oultremont (1763-1771). Renoz était aussi l'auteur des bâtiments du Waux-Hall (de Spa) et de l'Hôtel de ville de Verviers. A ce propos, Albin Body écrit : "L'Hôtel de ville conçu par Renoz ne disparaît point, sans doute, la Grand'Place ainsi que l'on dénommait alors le Marché (en cette seconde moitié du XVIIIème siècle). Mais il était bien modeste en comparaison de la Maison d'Assemblée (Redoute) que venaient de créer les propriétaires privilégiés pour les étrangers. On n'y voit ni portail ni portique; c'est tout au plus si on y voit une porte, mais on a très adroitement ménagé deux petites boutiques (au rez-de-chaussée), qui se louent au bénéfice de la Communauté, qui subsistèrent comme le reste jusqu'à la démolition. Sur l'emplacement de cette Maison-de-ville, s'éleva une demi-rotonde vitrée à charpente métallique lorsque fut inauguré l'actuel Pouhon. Attenant au Jardin d'hiver de ce dernier, doublé d'un promenoir extérieur couvert, la rotonde fut, jusqu'à sa démolition en 1948, décorée par un buste du Roi Léopold II, placé depuis, dans la salle des séances du Conseil Communal.

Se succédaient ensuite, jusqu'au Pouhon, trois immeubles enseignés "Coeur Brûlant", "Armes d'Autriche" et "Roi de France"⁽³⁾. Entre ce dernier et la source, se trouvait l'abri pour les buveurs d'eau, en cas de mauvais temps, dont l'entrée était surmontée par la pierre votive offerte, en 1718, par le Tsar de toutes les Russies. Démoli en 1819, ce souvenir impérial alors placé au-dessus de la source est surmonté, en 1856, du buste du Tsar Pierre le Grand. Démoli à nouveau en 1878, remisé au chantier communal, il en sortit pour être réédifié en avril 1900, adossé à la colline du fond du Parc de Sept-Heures pour être dédié "Aux Créateurs des Promenades de SPA" ..., le buste du Tsar dominant encore de nos jours la source tutélaire.

Etrange destinée de ce petit monument ...

Au-delà de l'abri des buveurs d'eau, le Major Taylor montre deux des dix-huit colonnes d'ordre toscan couvrant le puits dans lequel jaillit la source et formant promenoir. Ces fameuses colonnes supportaient en outre une vaste salle à l'usage des étrangers qui prennent les eaux. L'Administration communale manquant de locaux, cet étage fut souvent détourné de sa véritable destination. En 1849, l'Ecole Moyenne, alors "Ecole commerciale et industrielle" eut son siège provisoire dans ses salons qui abritèrent aussi l'école de musique et l'école du dessin. Siège également de plusieurs sociétés spadoises, le culte évangélique y tint également ses assises. Quatre de ces colonnes figurèrent, après la démolition de l'église paroissiale, dans la façade de l'église provisoire, du 7 juillet 1883 au 2 octobre 1886, rue Louise, rue de la Poste depuis 1912. Ce petit temple, de style grec, qui avait son fronton surmonté d'une croix postiche qui fut enlevée dès qu'il devint bâtiment, fut plus connu ensuite sous la désignation de "Local des Beaux-Arts" puisqu'il servit annuellement aux célèbres expositions spadoises de peintures. Ce "local" fut démoli en mars 1956 pour faire place à l'actuel Hôtel des Postes. Les pérégrinations des colonnes sont maintenant terminées : elles ornent le fond du Parc de Sept-Heures. Il y a lieu de rappeler ici que "la colonnade du Pouhon" est un "cadeau" du prince d'Orange. Le fils du Roi des Pays-Bas, blessé à Waterloo, vint rétablir sa santé à Spa⁽⁵⁾. Comme il avait épousé la fille du Tsar Paul de Russie, le "monument" ainsi que les spadois le qualifiaient fut dédié : "A LA MEMOIRE DE PIERRE LE GRAND", inscription qui courait le long de l'étage aux emplois multiples et qui fut

reproduite ensuite sur le Pouhon actuel durant de très nombreuses années. En 1825, le "Monument du Pouhon" constituait le principal bâtiment public bordant la place du Pont, dédiée depuis peu à l'un des plus illustres visiteurs de Spa : l'empereur de toutes les Russies. Autre construction importante bordant cette place "La Redoute" annonce l'amorce de la rue d'Orange, ainsi qualifiée depuis 1819, du nom de l'hôtel de ce nom qui s'y élève, et non pas, ainsi qu'on pourrait le croire, du nom de la dynastie régnante alors, affirme l'historien local Albin Body. Elle devint après 1830, la rue Royale. Quoique cette artère soit actuellement la plus fréquentée du bourg, elle était loin autrefois d'avoir la vogue du Marché. Ce dernier nom remonte à l'établissement des marchés sur ce qui fut longtemps la place unique de Spa. La traditionnelle foire du 16 novembre y tint ses assises avant d'être déplacée dans la rue de l'Hôtel de ville à cause du tramway jugé encombrant pour la circulation.

En 1326, Collin-Leloup, fondateur du Nouveau-Spa, défricha les alentours du Pouhon, se fixa près de cette source et y construisit une auberge. L'exemple de Collin, dit le Loup, fut suivi par plusieurs spéculateurs créant l'actuelle rue du Marché, au pied de la montagne dans la forme cintrée qu'elle a conservée depuis. Ce quartier concentrait jadis, ainsi que nous l'avons signalé ci-dessus, tout le commerce et offrait, presque à lui seul, des logements aux étrangers, conservant à peu près sa configuration jusque vers 1870.

En venant de la place Pierre le Grand, le premier immeuble que l'on rencontre, à gauche de la rue, dont il occupe l'angle vis-à-vis du Pouhon, est l'Hôtel de Lorraine remarquable demeure ancienne, abandonnée depuis une quinzaine d'années. Un établissement bancaire en est devenu le propriétaire désirant le transformer pour sa nouvelle destination. Viennent ensuite plusieurs constructions dont les rez-de-chaussée constituent autant de magasins ainsi que plusieurs hôtels dont nous avons déjà cité les noms, notamment celui du "Palais Royal" édifié à l'angle de la ruelle Dundas couverte partiellement en surplomb par l'immeuble voisin toujours existant. Cet immeuble enseigné "La lance couronnée" fut habité par Lambert Dundas qui donna son nom à l'étroit passage conduisant à la source qui reçut, plus tard, le nom de "Prince de Condé". La démolition de l'Hôtel du Palais Royal permit un net élargissement de la ruelle dénommée dès lors "rue Jean Gérardy" en souvenir du célèbre violoncelliste spadois.

La gravure du Major Taylor s'arrête à cet endroit.

Venons-en à la Fontaine, surmontée du Perron, plantée en plein centre du carrefour. En principe, le Perron, symbole des libertés communales, se devait d'être érigé en face de l'Hôtel de ville. Succédant à celui de 1594, il fut juché sur la Fontaine édiflée en 1674. En 1849, le Conseil communal estimant que la fontaine "embarrassait la circulation publique" (sic), décida sa démolition, laquelle survint en 1853, sans tambour ni trompette. Le Perron fut remisé dans les greniers de l'Hôtel de ville (celui de 1842), d'où il fut retiré en 1898 pour occuper à nouveau le sommet d'une nouvelle fontaine édiflée à l'emplacement actuel. Cette fontaine où l'eau est pratiquement absente à l'encontre de celle du carrefour, est une mauvaise reconstitution de l'ancienne, mais, coïncidence curieuse, le perron se retrouve placé devant un Hôtel de ville (celui de 1941), ancien "Grand-Hôtel" et Ecole Moyenne aménagés dans ce but.

Au sujet de la Fontaine de 1694, nous avons constaté, en consultant la "Carte topographique de Spa et de toutes les fontaines minérales aux environs", etc., levée en août 1787 par les soins du Docteur ASH, "Médecin Anglois de Londres" (resic), par T.J. Collin, géomètre-arpen-teur juré de Sart, qu'elle était alimentée selon les "renvois" (légendes), en "eau pure et douce" par une "Source proche le Chemin du Pré de Faie Haie"(4). Avant de parvenir à la Fontaine du Perron, il y a lieu de signaler que cette source fournissait aussi l'élément liquide vital non seulement à la Fontaine du Bohy (dont on remarque encore les traces dans le mur de soutènement de la rue Xhrouet), mais en plus, aux bains de l'Hôtel de Waldeck et qu'elle faisait tourner la roue du moulin ! Toutefois, pour assurer cet important service, la Picherotte (ruisseau de la Promenade des Artistes), fut partiellement déviée avant de se jeter dans le Wayai, mêlant ainsi son eau à celle venant du Pré Faie Haie dans le canal passant sous la rue de la Sauvenière pour se continuer, à ciel ouvert, dans l'actuelle rue Xhrouet et terminer sa course à la Fontaine du Perron dont le trop-plein "tombait" dans le Wayai voisin. La démolition du moulin et de l'Hôtel de Waldeck en 1853, afin de permettre la liaison directe de la place Pierre le Grand avec la rue de la Sauvenière, évitant de la sorte au trafic la montée de la rue d'Amontville (rue Dr Schaltin) et le passage par la rue devant l'église (dédiée à Xhrouet en 1878), provoqua une vive protestation-pétition adressée au ministre responsable.

Nous ne résistons pas à reproduire les passages principaux de la pétition :

" ... Nous attirons votre attention sur les suites qu'entraîneraient la suppression du coup d'eau alimentant le moulin situé au milieu de la ville et que va faire disparaître la rectification de la voirie projetée. Ce biez fournit l'eau à tout un quartier, il sert d'unique lavoir aux nombreuses blanchisseuses et devient, en cas d'incendie ou dans les temps de sécheresse, d'une utilité inappréciable. On pourrait employer cette belle chute d'eau qui se trouve tout amenée au milieu et sur le haut de la ville, pour la répandre dans divers quartiers au moyen de simples bornes-fontaines dont la nécessité est reconnue tant pour les besoins des habitants que comme un secours efficace en cas de sinistre : rétablir ensuite le lavoir dans un endroit favorable et enfin conduire une partie de cette eau sur la place du Marché pour alimenter la grande fontaine que l'on doit réédifier l'année prochaine ... Bref, on comprendra l'utilité incontestable de ce petit et rapide torrent artificiel, qui jamais ne tarit ni ne gèle ...

Nous exprimons le désir que la rivière (le Wayai) qui coule au pied du pâté de maisons que ce percement mettra à découvert, soit immédiatement voûtée et la place convertie en promenade pour les étrangers ou buveurs d'eau ..."

Georges E. JACOB

- (1) De l'imp. lithographique et typographique de J.B.A. Jobard, à Bruxelles. Un atlas (2 vol) oblong de 202 planches lithographiées, précédé d'une carte et d'un portrait de la princesse d'Orange.
- Larg 0,195. Haut. 0,135 -
- (2) Cette croix figure parmi les collections du Musée communal.
- (3) Toutes les maisons, à Spa, portaient des armes ou enseignes des grands personnages qui y avaient logé ou autres devises ou appellations de l'époque. L'usage s'est continué pratiquement jusque peu après la première guerre mondiale et il subsiste encore deci-delà quelques belles dénominations.

Ces enseignes remplaçaient avantageusement le prosaïque numéro moderne. Pourtant, en 1793, à l'occasion de la révolution liégeoise, la plupart de ces armes ou enseignes peintes sur bois, furent brûlées devant l'Hôtel de ville, par "les patriotes".

- (4) Nous avons essayé de situer cette "source d'eau pure et douce". Elle émergerait près de la rue Sylvela, dans le bas du talus voisin de l'Hôtel Brighthon. Son eau emplissait en 1860, selon le plan Popp, le "réservoir" alimentant le bas de la ville, et le bassin creusé en contre-bas qui fut, paraît-il, le premier construit pour la pratique de la natation en Belgique.

Puisque nous évoquons ici un côté curieux de l'alimentation de Spa en eau, que l'on me permette de signaler encore que, selon le plan Popp toujours, on constate l'existence d'un "Réservoir des Bains" qui serait situé, de nos jours, approximativement à l'angle de la rue et de la place de l'Abattoir, couvrant le ruisseau de Barisart, officiellement ruisseau du "Vieux-Spa". Ce réservoir, à n'en pas douter, alimentait l'établissement des Bains construit place Royale, entre la rue du Fourneau et la Promenade de Sept-Heures, et qui fonctionna de 1841 à 1867. Cet établissement était aussi fourni en eau "ferrugineuse" venant du Pouhon Pierre le Grand, mais l'installation avait été mal combinée, d'où une suite d'avatars dénoncés, à l'époque, par le Dr Cutler, médecin anglais consultant aux Eaux de Spa.

- (5) Dans "L'Amalgame", Carlo Bronne écrit que "le prince d'Orange se sentait plus belge que hollandais, préférait Bruxelles (à la Haye) où il se faisait construire ce beau palais, siège de nos Académies actuelles".

JOSEPH II aux Eaux de SPA.

Au moment où notre bulletin paraît, le Musée de la Ville d'Eaux offre à ses visiteurs son exposition d'été dont le thème est :

"SPA ... CAFE DE L'EUROPE"

Ce titre évocateur décerné à notre Cité est à tort ou à raison, attribué à l'Empereur JOSEPH II, lors du séjour qu'il fit aux Eaux de Spa en 1781.

Il eût été quasiment sacrilège de ne pas consacrer à cette auguste visite l'un des articles de ce bulletin; la chose était facile et sans mérite, puisque dans son recueil "Histoire et Bibliographie", notre intarissable chroniqueur Albin BODY a consacré de nombreuses pages au passage chez nous de cet illustre personnage du XVIIIe siècle. Nous en extrayons quelques passages, nous promettant bien, ultérieurement, de reproduire d'autres extraits de ce récit du plus haut intérêt.

Avec l'auteur, rappelons d'abord que :

"Il n'est rien de plus mémorable dans le passé de Spa que les années qui précédèrent 93. Le petit bourg atteignit véritablement alors l'apogée de sa gloire. Durant l'été, il était le reflet des capitales; il en avait le faste, il en avait l'animation.

Les mémoires, les voyages, les écrits de toute sorte ont des pages où Spa joue sa partie souvent d'une façon très piquante. Gentilshommes, diplomates, gazetiers, gens de plume et d'épée, tous ont raconté ce qui se passait dans ce coin reculé du marquisat de Franchimont, au beau temps de l'ancien régime.

Point de saison où l'on n'eut à signaler l'arrivée de quelque tête couronnée, de quelque prince illustre, venant se mêler à la société bigarrée et cosmopolite qui remplissait ses assemblées et ses promenades. Spa est l'étape obligée de tous les souverains en voyage, le lieu de ralliement de toutes les notabilités artistiques, littéraires, financières, voire même - il faut bien le dire - de tous les aventuriers et des personnes à réputations suspectes.

Aussi, un écrivain a-t-il pu qualifier "d'arche de Noé" la liste des seigneurs et dames, ce pêle-mêle de noms les plus disparates".

Mais dans cette deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'année 1781 fut particulièrement celle où, dans cette liste, de très grands noms sont signalés. Certains feront ultérieurement l'objet de notre intérêt. Bornons-nous actuellement à signaler avec A Body :

" A la date du 6 juillet, LL. AA. RR. Marie-Christine, gouvernante générale des Pays-Bas autrichiens pour son frère, Joseph II, et Monseigneur le duc de Saxe-Teschen, son époux, arrivaient à l'improviste, ne s'y arrêtant que peu de temps.

Moins de deux jours après leur départ, le prince Henri de Prusse paraissait à son tour (1)."

Venons-en maintenant à notre héros Joseph II. Rappelons qu'il est le fils de l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche et de François III de Lorraine, qu'elle fit élire Empereur en 1745.

Depuis 1765, Joseph II est associé au règne de sa mère pour les affaires extérieures principalement. Dès lors, il fait quelques séjours dans les provinces belges qu'il apprend à connaître mais où il rencontre certaines difficultés déjà.

Ce n'est toutefois que quelques années plus tard qu'il vient à Spa comme le signale A. Body.

"Marie-Thérèse était morte en 1780; elle laissait au nombre de ses Etats héréditaires la Belgique, ou mieux les Pays-Bas autrichiens. Joseph II vint donc en notre pays pour s'y faire inaugurer en l'année 1781.

Parti de Vienne le 22 mai, il passa par Ratisbonne, Nuremberg, Francfort, Worms, pour arriver en nos provinces".

Venant de Limbourg, il part pour Spa le 18 juillet et notre chroniqueur nous décrit son arrivée avec force détails :

"La nouvelle de l'arrivée prochaine de l'Empereur à Spa fit événement dans le monde des étrangers et chez les habitants. Il n'est pas un d'eux qui n'eût entendu parler du monarque avec respect et admiration. Ses voyages en Italie, à Pétersbourg, celui plus récent en France, et dont divers écrits spéciaux venaient de retracer tous les détails, avaient rendu son nom réellement populaire.

(1) Le prince Henri, frère de Frédéric II, vint à Spa spécialement pour y faire usage des eaux. Doué d'un tempérament nerveux, sa santé avait subi de graves atteintes à la suite des fatigues éprouvées dans la guerre de 1778, qui avait eu lieu à l'occasion de la succession de Bavière.



*Joseph II. Empereur et Roi
Né à Vienne*

*Gravé d'après le Tableau que Son
Bravure a bien voulu prêter à son frère*



*des Romains le 18. Aoust 1765
le 13 Mars 1791.*

*Atteste Madame la Comtesse de
l'humble Serviteur Bligny.*

Peint à Vienne par Droux 1771

Gravé par Cathelin

*à Paris chez Bligny, Lancier du Roi, Cour du Manège aux Thuilleries.
A présent chez Esnault et Rapilly, rue St Jacques, a la Ville de Centaures. A. P. D. R.*

"Non seulement, on le savait d'une simplicité charmante, doué d'une affabilité qui était celle d'un homme de condition très poli, sans cependant qu'elle diminuât en rien la dignité de son rang, mais tous étaient encore sous l'impression de la marche en quelque sorte triomphale qu'il venait d'accomplir au travers des Pays-Bas. Personne n'ignorait que, durant cette succession de Joyeuses Entrées, il avait tout à la fois inspecté tous les monuments et bâtiments publics, passé des revues, recommandé aux officiers la douceur à l'égard des soldats, fondé divers établissements destinés à développer le commerce et l'industrie; qu'il avait aussi exhorté les cours de justice à déployer du zèle et de l'activité; qu'enfin, il s'était attiré l'affection générale par mille traits de bonté et de générosité, par des procédés pleins de courtoisie envers des gens de la plus humble condition.

L'Empereur arriva à Spa le jeudi 19, vers les dix heures et demie du matin. Il n'avait pour toute suite que le seul général de Terzy, M. de Brambilla, chirurgien-général des armées, et ses deux secrétaires, MM. Antoine et Knecht. Le comte de Falckenstein, - car c'est sous cet incognito qu'il vint à Spa, de même qu'il avait été en Italie, en Russie et récemment en France, - le comte, disons-nous, évitait le faste et l'apparat. "Deux amis, dit l'abbé Duval-Pyrau, quelques domestiques dont ils ont un besoin réel, les chevaux nécessaires pour les conduire, des habits simples et unis pour lui et pour son monde, c'est à quoi se réduit le cortège et l'éclat de ce chef suprême de l'Empire". "Cet amour de la simplicité en tout, de la part de Joseph II, n'a été omis par aucun des historiens. Sa toilette était celle d'un soldat, sa garde-robe celle d'un sous-lieutenant. En ce qui concerne sa manière de visiter les capitales, Dutens nous apprend qu'il aimait à aller à pied dans les rues. "Il voulait voir les hommes aussi bien que les lieux, et rien ne l'amusait davantage que les petites aventures qui lui arrivaient dans ce déguisement".

Le hasard servit à souhait le monarque lorsqu'il entra à Spa. Précisément un quart d'heure avant d'en atteindre les premières maison, l'un des chevaux de sa voiture s'arrêtait, et ce fut à pied qu'il dut gagner le bourg. C'était l'heure où la foule des buveurs revenait des sources avoisinantes, et le bruit des cavalcades, des chaises, emplissait les rues de son bourdonnement".

" Il échappa donc complètement à la curiosité publique et put à l'aise se rendre compte de ce qu'était l'aimable centre d'oisifs où il était attendu. Avant même de se rendre à l'hôtel, il alla voir le prince de Lichtenstein, qui était à Spa depuis un mois, avec la princesse, sa femme, et son fils, tous trois logés à "l'Hôtel d'Orange". Ce ne fut qu'après cette visite qu'il alla prendre gîte "à la Cour de Londres", hôtel fort fréquenté des étrangers. Quelque mystère qu'il eût mis à se dérober au public, le bruit s'était bientôt répandu qu'il était arrivé, et la multitude, impatiente de contempler le monarque, se massa si nombreuse devant son hôtel, qu'il dut se montrer aux fenêtres. Les acclamations, les vivats ne cessèrent qu'à l'heure où le baron Van der Heyden de Blisia, grand chancelier du prince-évêque, vint complimenter l'auguste visiteur. Immédiatement après, ce fut au tour du mayeur de Spa à présenter ses hommages. Les cérémonies finies, le comte de Falckenstein se dirigea vers l'hôtel du "Lion Noir" pour y voir le prince Henri, chez lequel il resta plus de deux heures.

Si Joseph II fut le rival de Frédéric, il fut aussi le plus grand admirateur de ses talents, l'imitateur de sa conduite (2). Il ne faisait pas moins de cas du prince Henri, le profond stratégiste, le tacticien clairvoyant, qui avait eu tant de part à la gloire militaire de son frère. Aussi se séparèrent-ils pleins d'une estime réciproque.

Le jour de son arrivée, l'Empereur dîna à "l'hôtel d'Orange", chez le prince régnant François de Lichtenstein, dont il était l'invité. Le comte de Sternberg, chambellan de S.M.I et R. et conseiller impérial aulique, et le comte Ernest d'Harrach, conseiller intime, ainsi que sa femme, assistaient au repas. Le monarque fut particulièrement charmé de se trouver en compagnie de la princesse de Lichtenstein, belle-soeur de la princesse Eléonore, qu'il honorait d'une grande amitié et qui était renommée à la cour de Vienne pour sa beauté, son esprit et son amabilité. Il eut là comme une fugitive illusion de la patrie, un souvenir des agréables instants qu'il avait passés à la campagne, à Laxenburg!

(2) Il y avait, a-t-on dit, plus d'un point de ressemblance entre Frédéric II et Joseph II. Ils avaient, sinon le même génie, du moins les mêmes aspirations, mêmes désirs d'assurer leur gloire en déracinant les préjugés, en combattant la superstition, en terrassant le fanatisme.

"Le soir, il se rendit dans les salles d'assemblées de la "Redoute", qu'emplissait tout ce que Spa comptait de nobles visiteurs. Et quand il fit son entrée, ce ne fut qu'un murmure d'admiration contenue. Joseph II touchait à sa quarantième année. D'une taille ordinaire, il avait le front haut, des yeux bleus, le visage plein, un air ouvert et satisfait qui prévenait en sa faveur. Il montra, comme à l'ordinaire, beaucoup d'aisance et d'enjouement et, en adressant la parole à différentes personnes, fit preuve de cet esprit d'à-propos, de répartie, qui lui était familier.

Il n'accorda aucune attention au jeu, qui faisait alors, plus qu'aujourd'hui, les délices de toute la société, et qui absorbait presque tous les instants de ces désœuvrés. A l'inverse de Gustave III (3), qui était passionné pour les cartes et les dés, l'Empereur ne jouait jamais. Les danses, qui avaient lieu dans la salle même où se tenaient le Crebs et le Pharaon, ayant été interrompues par son arrivée, il en manifesta son étonnement et exprima le désir qu'on les continuât. Il était de bonne heure encore quand il regagna son hôtel, où le suivirent des bandes de curieux ébaubis, qui stationnaient sur la place Pierre-le-Grand et sur le Marché, et dont la plupart, après leurs travaux, étaient accourus des hameaux voisins, pour le contempler.

L'Empereur, se conformant aux habitudes des baigneurs, voulut voir les principales sources de Spa, et visita successivement les trois seules qui fussent alors fréquentées. Dès le matin donc il partit de bonne heure à cheval, accompagné du comte de Terzy; il commença par le Tonnelet. Cette fontaine avait été récemment appropriée par le pharmacien Briart, qui y avait fait construire un établissement de bains. Cette installation était même la seule convenable en ce genre qui pût servir aux étrangers. Aussi avait-elle, dès le début, obtenu la faveur du public, et le propriétaire en montrait orgueilleusement les détails à ceux qu'y amenaient le hasard ou la curiosité. La princesse de Guéménée, la duchesse de Bourbon, le prince Frédéric-Adolphe duc d'Ostrogothie y avaient laissé apposer leurs armes, en signe de leur satisfaction."

(3) La visite à Spa du Souverain suédois fera l'objet d'un article dans un de nos prochains bulletins.

" Joseph II, à l'imitation des illustres visiteurs, manifesta l'intention de se baigner; mais, tandis qu'il parcourait le modeste bâtiment, la foule, avertie de sa présence, s'était tellement accrue qu'il renonça à cette fantaisie. L'auteur de l'Homme sans façon," qui apporte ce fait, met dans la bouche de Briart lui-même ces paroles :

"Lorsque l'Empereur vint au Tonnelet, il avait bien pris toutes ses mesures pour n'être pas reconnu. Aussi, lorsque je l'appelai Votre Majesté, il me demanda avec surprise d'où je le connaissais. Je lui répondis que j'avais l'honneur d'être un de ses sujets. Cela le fit rire. Il me parla avec beaucoup de bonté et me laissa, en partant, un gage non suspect de sa munificence".

L'Empereur s'arrêta également à la Sauvenière, dont il goûta les eaux et qu'il déclara excellentes (4). A la Géronstère, où chaque matin s'installait toute une population foraine de marchands en plein vent, qui donnait aux abords de la source une animation qu'on ne retrouverait pas de nos jours; à la Géronstère, disons-nous, il rencontra une quantité de buveurs. Des violons et des hautbois se faisaient entendre, invitant les bobelins à la danse. Le monarque, avec une simplicité charmante, prit part au menuet, tout comme un simple mortel. De là, il revint au Waux-Hall, qui était, ainsi que nous l'avons dit, le lieu où, au retour des sources, chacun se rendait pour déjeuner et pour jouer ensuite. Il y prit un léger repas, sans s'y arrêter longtemps, puis il rentra à l'hôtel.

Ayant accepté une invitation à dîner du prince Henri pour ce jour-là, Joseph s'y rendit vers les trois heures avec le général Terzy. Le prince avait daigné convier en même temps Raynal à sa table (5).

(4) L'attention du souverain avait été spécialement appelée sur les propriétés médicinales de l'eau de Spa, et on dut lui en recommander l'usage, car nous trouvons dans la biographie de la princesse Eléonore de Lichtenstein qu'il but plus tard de cette eau. "Pendant l'hiver de 1783, y est-il dit, les soirées de dames que Joseph se plaisait à organiser furent interrompues par le voyage de l'Empereur en Italie. A son retour, qui eut lieu en mai 1784, il habita durant quelques semaines l'Augarten. Sa santé était ébranlée, et il y but de l'eau de Spa, vivant assez isolé, ne réunissant que quelques hommes à sa table". Ce qui prouve l'effet salubre qu'il ressentit de cette eau, est qu'en 1785, il projeta une cure à Spa, mais ce voyage fut abandonné pour une excursion en Italie. Déjà il avait manifesté le désir de venir à Spa, bien avant cela, car, dans une lettre qu'il écrivait à son frère Léopold, le 28 juillet 1765, on lit : "Je ne puis souffrir ces insomnies, et cette irritabilité des nerfs est insupportable. Allons à Spa, croyez-moi" (Joseph II in Bad Spaa, von P.V. Radics. Oesterreichische Badezeitung)

(5) L'Abbé RAYNAL, philosophe et historien français, avait dû fuir la France. Il trouva refuge à Bruxelles, grâce à l'esprit de tolérance de JOSEPH II.

" L'honneur qu'il reçut à cette occasion rejaillit sur les amis du philosophe qui, naturellement, en tirèrent vanité. Aussi, les gazettes du temps insérèrent-elles à l'envi ce fait avec une insistance qui ne nous paraît pas trop justifiée. Cette faveur, en effet, ne devait point paraître plus surprenante qu'elle ne le serait aujourd'hui. Ainsi qu'on l'a dit, philosophes et écrivains étaient déjà, avant 89, les commensaux nécessaires des nobles et des grands seigneurs. Cette cohabitation des privilégiés de l'esprit et des privilégiés de la naissance avait été dès longtemps pratiquée en France.

Outre Raynal, nous avons à signaler un convive dont le nom n'a point encore été prononcé et qui s'était déjà, à cette époque fait en France et à l'étranger une notoriété considérable dans le monde littéraire, notoriété que n'a point diminuée le nombre des années. Nous voulons parler de Grimm (6)

L'empereur causait à merveille; il savait très bien notre langue, la parlait facilement et s'exprimait avec justesse et précision. On lui reconnaissait beaucoup de discernement, de pénétration et de solidité dans le jugement. Quant au prince Henri, on sait qu'il avait formé son goût et son esprit dans la société des savants et des littérateurs que le roi, son frère, réunissait à Potsdam. Il aimait et cultivait de préférence la langue et la littérature françaises."

Si le séjour du souverain autrichien fit grand bruit à cette époque, il fut pourtant de courte durée car il devait déjà quitter notre bourg le 21. Albin Body nous raconte les dernières heures de ce séjour.

"Le comte de Falkenstein passa sa dernière soirée avec le prince Henri au théâtre, où les comédiens de la principauté donnaient spectacle extraordinaire. Il parcourut de nouveau les salles d'assemblées, dans lesquelles la foule se pressait plus nombreuse encore que la veille.

(6) Le Baron de GRIMM, écrivain allemand vivait de préférence en France. Il succède à l'Abbé Raynal comme rédacteur de la "Correspondance littéraire, philosophique et critique" publication pamphlétaire à laquelle même Frédéric II était abonné.

//

La curiosité qu'il excita fut telle qu'on délaissa tous les plaisirs pour se porter au-devant de lui. Quelque peu étonné de cet empressement, il ne put s'empêcher d'en faire la remarque, et il demanda à une dame pourquoi l'on désertait le jeu et les conversations : "C'est qu'on ne se lasse point de vous contempler," répondit son interlocutrice. - "Mais à la fin, que verra-t-on, reprit l'Empereur, puisque ma figure n'offre pas d'autres objets que celles des autres ?" - Et il fit reprendre le cours des jeux. Une autre dame lui demanda ce qu'il pensait de cet endroit ? - "Je ne puis mieux le définir qu'en lui donnant le nom de Café de l'Europe (7)".

Que Joseph II ait ou n'ait pas été le premier à donner à notre Cité cette épithète flatteuse, il est hors de doute qu'il en a apprécié le charme. Sa présence, comme celle de tant d'autres illustres personnages, à cette époque, n'était pas un hasard mais bien au contraire le signe tangible que Spa était bien un "carrefour", un lieu de rencontres privilégié de caractère européen :
le Café de l'Europe

Que le souverain ait été satisfait de son séjour, il suffit pour en témoigner de continuer à parcourir les lignes que notre chroniqueur local consacre au départ du souverain.

"Joseph II fut ravi de son séjour à Spa. Il n'en manifesta pas seulement sa satisfaction au public, mais il en écrivit à "l'amie" de Pétersbourg, l'impératrice Catherine, et à Kaunitz (8). A la czarine, il raconta qu'il avait pris part à Spa aux divertissements habituels de la ville de bains et qu'il y avait dîné chez le prince Henri. A Kaunitz, il apprit qu'il avait observé, à l'égard de ce même personnage, toutes les règles de la politesse et de la courtoisie, et qu'il n'avait rien négligé de ce qu'il fallait!"

(7) Ce mot, que tous les ouvrages historiques sur Spa ont prêté à Joseph II, a pu sans doute être prononcé; mais on ne doit point, en tout cas, laisser l'honneur à ce prince de l'avoir imaginé le premier. Ainsi que nous l'avons dit ailleurs, il figure dans une pièce de vers écrite bien auparavant, et c'est à un Spadois qui caressait la muse, que revient la paternité de cette qualification. Voici, en effet, comment débutent des Couplets chantés et imprimés à Spa l'année 1772 :

Brillant Café de l'Europe !

Spa, je te chante en ce jour ..., etc

(8) Le Prince Von KAUNITZ était chancelier d'Autriche. Il dirigea la politique extérieure sous Marie-Thérèse, Joseph II et Léopold II. Il fut l'âme de ce renversement des alliances qui, après 1748, vit la formation de la coalition : Autriche, France, Russie, Suède contre la Prusse et l'Angleterre.

" Le matin même de son départ, il fit mander chez lui le mayer Heyne, qui lui avait expédié à différentes reprises des eaux minérales. Instruit de la probité et du dévouement de ce magistrat, il lui remit de ses propres mains un témoignage de son estime, consistant en une médaille d'or du poids d'environ douze louis. Elle portait sur l'une des faces le buste de l'empereur avec cette inscription : JOS.II.D.G.IMP.G ET H.REX.COR. ET HERES. R.H.B.A. A.D.B. ET L.M.D.H. Sur l'avvers figuraient ces attributs : un globe dans les nues, et au-dessous, une bêche et une épée croisées, entourées de branches de vigne et de laurier.

L'empereur quitta Spa le 21, à dix heures du matin, et prit la route de Liège. En annonçant son départ, la Gazette de cette ville ajoutait : "Le comte de Falckenstein est parti, emportant tous les coeurs et laissant par divers traits de sa magnificence et de sa popularité le souvenir le plus précieux au séjour que sa présence vient d'illustrer." Il traversa la capitale de la Principauté vers une heure de l'après-midi, refusant absolument les honneurs qu'on voulut lui rendre. Les magistrats furent le complimenter au faubourg Sainte-Marguerite, tandis qu'on relayait. Le prince les reçut avec égard et leur fit quelques questions sur la population et le commerce. La même feuille, à laquelle nous venons d'emprunter quelques lignes, terminait par ces mots : "Les acclamations d'un peuple immense qui remplissait les rues ont dû lui prouver combien la nation entière aurait souhaité de lui offrir avec l'éclat et la dignité convenables son profond dévouement".

Passant par Tirlemont et Louvain, le royal voyageur arriva à Bruxelles le 22, dans la nuit.

De Bruxelles, il se rendit à Paris, où il ne s'arrêta que cinq jours pour y voir sa soeur bien-aimée, Marie-Antoinette; il regagnait Vienne vers le milieu d'août. Geissler cite cette particularité curieuse, à propos de ce voyage du chef de l'empire aux Pays-Bas : pendant tout un mois, il ne se trouva pas dans la capitale autrichienne un seul prince de la maison impériale, circonstance qui ne s'était plus produite depuis 1683."

Après le départ de l'Empereur, la vie continua à Spa toujours aussi brillante car bien d'autres illustres visiteurs poursuivaient leur séjour et d'autres encore étaient annoncés. Mais si bref qu'il fut, le passage de Joseph II fait date dans l'histoire de notre ville et, en marge de notre exposition, nous ne pouvions manquer d'évoquer ce souverain qui présida aux destinées de nos provinces belges en cette deuxième moitié du XVIIIe siècle.

Les "Maisons d'Assemblées au XVIIIe siècle

A partir de 1750, Spa subit de grandes transformations; beaucoup de maisons qui étaient construites en charpente et avaient conservé leur ancienne architecture cédèrent la place à des constructions nouvelles.

De vastes hôtels s'élevèrent de tous côtés, les maisons s'améliorèrent, elles furent appropriées aux goûts de l'opulente population qui venait, tous les ans, les occuper. (1)

Mais c'est surtout de l'érection des salles privilégiées de bals et de jeux que date l'ère de prospérité du bourg.

De l'italien Ridotti, assemblées, cercles, réunions, sociétés, etc ... "La Redoute" a été bâtie en 1762, d'après les plans de l'architecte Digneffe de Liège et commencée aux frais de la communauté spadoise, à laquelle le Prince-Evêque avait accordé le privilège exclusif de construire deux salles d'assemblée, l'une pour le jeu et l'autre pour les bals; le Magistrat de Spa, s'effarouchait des dépenses qu'allait occasionner cette construction.

Deux commerçants spadois, l'apothicaire Gérard Deleau et Lambert Xhrouet, tourneur d'ivoire, s'empressèrent de lui enlever ce souci en offrant d'assumer les frais d'une entreprise qui, de communale, devenait privée.

Ceux-ci venaient à peine d'achever le bâtiment lorsque d'autres personnes firent construire un Vaux-Hall dans le même but (2).

Les deux sociétés finirent cependant par s'entendre et conclurent avec le Prince et le Chapitre un traité par lequel les associés s'engageaient à faire trois parts du profit, dont l'une pour l'Evêque, à la condition de publier un mandement qui défendrait les jeux dans tout autre local que la Redoute ou le Vaux-Hall, sous peine d'une amende de cent florins d'or pour chaque contravention.

(1) De 1748 à 1781, c'est-à-dire en 33 années, le nombre des maisons nouvelles s'était élevé à cent quatre-vingt. Le chiffre de la population, qui avait été de 1209 en 1695, monte à 1515 en 1762 et fut porté à 2500 en 1775.

(2) L'architecte Jacques Barthélémy Renoz est l'auteur des plans du Vaux-Hall construit en 1770, ce qui motive, sans doute, sa participation à la société.

"Ce traité avait reçu ses pleins effets, et les maisons de jeux étaient un excellent revenu pour le Prince, lorsque en 1784, un nommé Levoz et quelques autres bâtirent une nouvelle salle plus spacieuse et plus élégante que les deux premières (3). Grand émoi parmi les privilégiés et recours au Prince pour qu'il vint à leur aide.

Levoz, de son côté, présente à l'Evêque et à son conseil privé une adresse tendant à démontrer que le privilège exclusif accordé aux maisons de jeu était contraire à la constitution et qu'en outre, ce privilège était radicalement nul, puisqu'il avait été porté sans le concours des trois Ordres de l'Etat, chose indispensable aux pays de Liège pour donner aux édits force de loi.

"Cette manière nouvelle d'envisager la question ne tarda pas à éveiller l'attention publique et généraliser bientôt la querelle; les affaires de Spa étaient le sujet de toutes les conversations et les discussions violentes qu'elles firent naître ont été, de l'avis de tous les écrivains qui se sont occupés de ce sujet, la cause première de la révolution liégeoise.

Le 27 juillet 1785, la Chambre Impériale de Wetzlaer interdit formellement à Levoz de donner des bals et assemblées publiques et surtout d'y jouer aux jeux de hasard.

Levoz fut déclaré rebelle. Le procès traîna en longueur et le dernier décret de Wetzlaer ordonna de suspendre les enquêtes et accorda aux accusés un sauf-conduit (28 juin 1787).

Après ces événements, le calme revint et nous en trouvons un écho dans une lettre à l'époque :

Spa, le 19 juillet 1787

"Nos eaux sont brillantes, S.A.S.E. de Cologne y est venu. Nous y possédons la Duchesse d'Orléans, les trois princes, ses fils et Mlle d'Orléans.

"Le calme a succédé aux orages de la cabale, on a fait, par ordre du prince, la visite de la maison neuve, avec 50 soldats et deux canons braqués. On y a trouvé 215 fusils, compris 44 trombes".

Un calme momentané était donc revenu.

En 1790, la saison fut désastreuse, conséquence des graves événements qui secouaient la France.

(3) L'architecte François-Joseph-Thomas Duckers est l'auteur des plans des salons Levoz qui ouvrent leurs portes le 8 juillet 1785.

Les premiers grondements de la tempête révolutionnaire avaient jeté l'alarme dans les rangs de la noblesse française qui pour échapper à la fureur populaire, s'étaient hâtées de gagner l'étranger.

Sainte-Beuve, citant Dutens, disait de Spa :

" Là, étaient les Laval, les Luxembourg, les Montmorency, etc ... dansant de tout leur coeur, pendant que l'on pillait et brûlait leurs châteaux en France ..."

Nous arrêtons ici l'histoire des Maisons d'Assemblées, notre propos n'était pas d'en donner tout l'historique.

I. Dethier

Avis à nos membres

Nos membres, en règle de cotisation, trouveront dans ce bulletin, leur carte d'affiliation pour 1976. D'autres l'ont déjà reçue s'ils ont été contactés par nos délégués.

Nous prions instamment ceux qui par oubli ou négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur cotisation de bien vouloir nous le verser dans les meilleurs délais possibles. Ils ont déjà reçu pour 1976 deux numéros de notre bulletin car nous sommes persuadés qu'ils resteront des nôtres.

Celui-ci ne peut paraître que grâce à la contribution de nos membres. Nous remercions vivement ceux qui ont souscrit une affiliation familiale et à fortiori ceux qui n'hésitent pas à majorer leur participation.

Pour rappel - en 1976 - la cotisation individuelle a été maintenue à 100 Fr

- la cotisation familiale est de 200 Fr et sur demande donne droit à un 2ème bulletin.

Les nouveaux membres qui désirent recevoir les bulletins de 1975 (2 à 4) sont priés de verser la somme de 100 Fr au compte de l'ASBL auprès de la Banque Bruxelles-Lambert 348-0109099-38

Histoire et Archéologie Spadoises

ASBL

C/o R. MANHEIMS - Av Léopold II, 9,

4880

SPA

Les pierres tombales

ALEXANDRE HAY, L'HOMME DES EAUX ET DES JEUX

=====

Le XVIIIe siècle, on l'a dit, fut une époque réellement étonnante dans l'histoire de Spa. Les jeux et les fêtes attiraient dans la Redoute d'incroyables quantités de souverains, de seigneurs de toutes mesures et de toutes nationalités. Pourtant, ce même siècle fut par excellence le temps des armes et des dévastations. La Principauté épiscopale de Liège jouait un rôle qu'on pourrait comparer à celui de la Suisse contemporaine que les grands Etats respectent par souci de garder un refuge économique sûr. A Spa, il y avait une raison, celle du plaisir, de la détente. Tout seigneur y abandonnait l'épée pour choisir une badine.

Il n'en reste pas moins que la prospérité du bourg, situé sur la route des invasions, était curieuse. Les Spadois, eux-mêmes ne manquaient pas de le souligner dans les "Remarques" des Listes des Seigneurs et Dames. Celle de 1782, par exemple, est significative : "Malgré les troubles qui divisent l'Europe et dont les tristes effets se font sentir dans toutes les parties du globe, les habitants de Spa voient, avec un plaisir mêlé de reconnaissance, que rien ne peut porter atteinte à la célébrité de leurs eaux. Le concours des personnes illustres qui se rendent à ce bourg célèbre est toujours le même".

La liste de 1784 précise : "L'état présent des affaires de l'Europe semblait devoir ôter toute espérance de jouir d'une saison brillante cette année; heureusement, nos craintes ont été vaines. La même Providence y a conduit un nombre de personnes illustres de toutes les nations qui répond à celui des années les plus heureuses".

L'expansion fulgurante du commerce des eaux fut telle que l'on vit projetés au premier rang des personnages comme les Dagly et autres marchands qui, en 1634 déjà, exportaient une affaire de 100.000 bouteilles d'eau. Les frères Bonhomme étaient alors spécialisés dans la fabrication des bouteilles à eau de Spa qu'ils vendaient 25 florins le cent aux marchands. En 1727, un nommé Grandchamps avait établi une verrerie à Amblève dans laquelle il fondait plus de 100.000 bouteilles pour Spa. Au cours du XVIIIe siècle, la moyenne de production annuelle atteindra 150.000 bouteilles.

On ne connaissait pas encore les bouteilles à fond plat, ce qui imposait l'utilisation d'un support pour le service de table.

On peut voir une de ces bouteilles, enveloppées dans sa gaine de paille, dans une vitrine du Musée communal de Spa.

Parmi tous ces hommes nouveaux, il en fut un particulièrement pittoresque et dont le génie eût été digne d'une "multinationale" de nos jours. Il s'appelait Alexandre HAY, Ecossais d'origine. Il était le représentant, à Spa, de Henry EYRE, de Londres, l'un des plus gros importateurs en Angleterre des eaux spadoises. Ce négociant anglais jouissait d'une sorte de monopole en vertu d'un édit du 10 mai 1733 qui s'exprimait comme ceci :

"Octroi exclusif est accordé à Henry EYRE, fournisseur de S.M. la Reine d'Angleterre, pour les eaux de Spa, de faire imprimer les armes du prince avec les mots "Pouhon in Spa" dans le col des bouteilles et de nommer deux commis pour la vérification du remplissage".

Ce cachet de bouteille visait à protéger les intérêts des exportateurs. L'Administration prélevait une taxe de deux liards par cachet (1). Ce même Henry EYRE avait un sceau personnel qu'il faisait figurer sur ses bouteilles, à côté de celui du prince-évêque.

Actif et audacieux, Alexandre HAY s'intéressait aussi aux jeux qui rapportaient des sommes folles et aux divertissements qui attiraient alors tous les seigneurs de l'Europe. Propriétaire d'une importante maison dénommée "Hôtel du Cornet", HAY y créa le premier établissement capable de recevoir seigneurs et dames pour la danse et les jeux. Le 2 juillet 1751, une Ordonnance de Jean-Théodore de Bavière lui accordait un "octroi pour tenir le Pharaon et autres jeux à Spa".

Le succès de Spa prit une telle amplitude que le Cornet se révéla bientôt insuffisant. Octroi fut accordé, en 1762, aux Sieurs Deleau, L. Xhrouet, Ph. de Limbourg et Mizet d'exploiter la Redoute, immeuble nouveau et beaucoup plus vaste. C'était l'époque de la grande fièvre à Spa. On en trouve un bref tableau dans une lettre adressée, le 6 septembre 1783, par Casanova à son ami l'abbé Eusébio della Lena à qui il confiait :

"Je quittai alors Aix-la-Chapelle (en juillet 1783) et me rendis à Spa où - je ne sais par quelle sorte d'accord - toutes les nations d'Europe se rendent, une fois par an, chaque été, pour y faire leurs folies. J'y fis aussi les miennes et mon séiour à Spa dura un mois".

Contrarié par le succès spectaculaire de la Redoute, HAY et ses amis ne cessèrent de lancer des pétitions, d'accuser, de polémiquer. Les démêlés et procédures ne cessèrent même pas après la mort de HAY, qui survint le 29 mai 1773, car le neveu de celui-ci, l'avocat G-F.Storheaux continua la bagarre.

En 1896, quand Charles Comhaire publia son article du "Vieux-Liège", la pierre tombale d'Alexandre HAY se trouvait toujours dans notre cimetière. Elle est maintenant disparue, comme tant d'autres.

Sur la dalle apparaissait un blason à trois billettes de gueule chargé d'un croissant d'or, avec la devise FIDUCIA VICTRIX et l'inscription :

Sous cette tombe repose
Monsieur ALEXANDRE HAY
Ecoissais décédé à Spa le
29 mai 1773

P.D.P.S.A.

(1) La monnaie de l'époque s'évaluait comme ceci : un florin valait 20 pattards, le pattard valait 0,11 franc-or, le pattard se divisait en 40 demi-pattards ou 80 liards (Abbé Nicolas dixit)

Le théâtre et la comédie à Spa au 18^e siècle
=====

Les origines du théâtre à Spa comme dans la plupart des autres villes restent assez ténébreuses.

La première mention d'une comédie jouée à Spa le 6 juin 1661 nous est fournie par les comptes des Bourgmestres (Archives de la Ville).

Albin Body croit pouvoir en déduire qu'à l'imitation de ce qui avait lieu dans d'autres cités d'une certaine importance, des sortes de bateleurs, des confrères de la Passion venaient donner à Spa, ville très fréquentée, quelques représentations en période estivale.

Une seconde remarque sans plus de commentaire se retrouve dans les "Amusements de Spa" (vers 1734) où il est dit à propos du régime à suivre par les buveurs d'eau : "A quatre heures, on va à la Comédie".

Enfin, une troisième pièce officielle apporte un peu plus de clarté. Le 4 avril 1736, les autorités spadoises, par délibération, autorisent une troupe de comédiens français résidant à Liège de venir donner quelques représentations à Spa durant l'été, dans l'endroit qu'ils trouveraient le plus apte pour leur activité. Il en sera ainsi jusqu'en 1752.

Le 11 juillet 1752, le notaire Gilles Lezaack loue à Mr Francise Corenard, directeur de la Comédie à Spa, deux chambres à la Maison de la Pommelette (actuellement Heures Claires, place Royale) avec la possibilité pour l'intéressé de les aménager à ses frais moyennant une caution au départ de 26 ducats, argent payable pour moitié au début des activités et pour l'autre moitié à la demande du dit Lezaack.

Le locataire Corenard est en faillite un mois plus tard et son matériel est mis en vente publique. Pendant quelques années encore, les comédiens à Spa devront passer les mêmes exigences et d'autres directeurs dont le sieur RIBOUX connaîtront les mêmes difficultés et un sort identique.

Vers 1759, le Prince-Evêque presse le bourgmestre DELEAU de faire construire ou d'acquérir aux frais de la communauté une salle valable à louer aux comédiens. Les administrateurs ne parviennent pas à se soustraire longtemps à ces obligations (Nouveaux Amusements de Spa 1763).

En décembre 1762, le bourgmestre Deleau achète la maison enseignée "La Rose Blanche" qui deviendra La Redoute avec l'idée d'y ériger un bâtiment public avec un théâtre à l'arrière, à l'emplacement des écuries. On y aménage une salle provisoire qui ne sera terminée qu'en 1771 par suite de la priorité donnée aux salles d'assemblées par les concessionnaires du privilège des jeux octroyé par le Prince-Evêque en 1763 alors que ce même privilège comprend également les spectacles.

La construction d'un tel ensemble est très onéreuse et pour beaucoup, le théâtre n'est qu'un accessoire. Les Spadois considèrent ce privilège comme une source de charges énormes et ils adressent une supplique au Prince-Evêque la même année, en 1763.

Donc, à partir de 1763, Spa a régulièrement et chaque été, une troupe de Comédie, et, dès 1765, le journal "La Gazette de Liège" publiera chaque saison des correspondances relatives aux spectacles à Spa (opéras - comédies - concerts).

En 1767, Casanova rencontre à Spa, Fornatis, directeur du Théâtre et du Ballet à Varsovie. En 1768, Bernardi est nommée directeur du Théâtre; l'ouverture a lieu le 24 juin, date qui sera gardée traditionnellement jusqu'au XXe siècle pour le commencement de la saison théâtrale d'été. En 1770, les spectacles débutent le 29 juin; on joue "Le Dissipateur" et l'opéra de "Rose et Colas".

Le 23 juin 1771, a lieu l'inauguration de la nouvelle salle, une des plus jolies d'Europe, réalisée par l'architecte Digneffe, décorée par Candelli et le sculpteur Monetti, tous trois artistes de grand talent. Sous la direction de Marion, ancien directeur du Théâtre de Maestricht, on y débute par "Melanide" suivie de "Silvani", puis en juillet "Le Déserteur" et le "Ballet des Quakers" dans des décors extraordinaires pour l'époque. Durant cette même saison, Bernardi et sa troupe reviennent à Spa lesquels desservent également les théâtres de Liège et de Verviers. Il en sera de même en 1772 et 1773. Le Comédien Cressant reprendra la direction en 1774. Il faut aussi noter qu'au cours des dix années qui viennent de s'écouler, certains auteurs ont imaginé de choisir notre ville pour y faire dérouler l'intrigue et l'action de leur petit roman rendu sur la scène. On peut citer :

- "Les Hypocondes" opéra burlesque écrit en patois wallon par le Chevalier de Harlez et mis en musique par le compositeur liégeois J.N. Hamal; représentation à Liège le 17 février 1758.

Ce J.N. Hamal avait déjà fait représenter à Liège l'année précédente un autre opéra wallon "Li Voyège di Chaudfontaine" dont une version modernisée a été reprise plusieurs fois déjà au cours des émissions dialectales de la Radio de Liège entre 1965 et 1973.

- A partir de 1762 paraît une série de pièces ayant pour thème de jeunes héros spadois : "Annette et Lubin". Leur histoire est mise en pastorale par Marmontel; en comédie par Mme Favart et l'abbé Voisenon; en ballet-pantomine par Noverre, Dauleval et Jacquinet.
- La Parisienne aux Eaux de Spa, Comédie en un acte et en prose d'un auteur anonyme (1767).
- "Les Amours du Pouhon" oeuvre non imprimée et jouée uniquement à Spa le 23 juillet 1766; elle est attribuée au Docteur Jean Philippe de Limbourg.

La saison théâtrale 1775 connaît une affluence de visiteurs. Cet été, on joue notamment : "Henri V à la bataille d'Ivry"; la tragédie de "Gaston et Bayard"; "La partie de chasse de Henri IV", l'opéra "L'Amitié à l'épreuve" devant l'archevêque de Narbonne et de nombreux princes.

L'année 1776 est marquée par la visite à Spa du grand compositeur Grétry, conseiller intime du Prince-Evêque de Liège. Au lendemain de son succès "La Rosière de Salency", il vient assister à la représentation de ses opéras "Les Deux Avars" et "Sylvain". Il s'agit de véritables galas à l'issue desquels Grétry reçoit un accueil délirant d'un public choisi et des acteurs eux-mêmes, lesquels, sous l'impulsion de leur directeur, interprètent, avec reprise de choristes, un couplet à la louange du compositeur. Ses vers dédiés à "Monsieur Grétry de l'Académie Philharmonique de Bologne" ont été écrits par un poète spadois. En voici le texte :

Enfin de nos Liégeois l'espérance est remplie,
Grétry, nous te voyons au sein de ta patrie;
Chacun fait éclater les plus joyeux accens;
Permetts que ma muse ravie
Vienne aussi t'offrir son encens.
Dans mes vers, cher Grétry, que ne puis-je te rendre
Le ravissement, le plaisir.
Que ta musique harmonieuse et tendre
Chaque jour me fait ressentir
Ah ! si les chants que vais faire entendre
Egalaient tes sons séducteurs !
Mais c'est en vain qu'on l'oserait prétendre
Il faut être Grétry pour enchanter les coeurs.
Le Dieu même de l'harmonie
Remit sa lyre entre tes mains,
Il t'anima du feu de son génie,
Il t'ordonna de charmer les humains.
Toujours le sentiment t'enflamme,
Lui seul fait naître les accords;
Ta musique est le langage de l'âme,
Tu nous fait éprouver ses différents transports, etc.

Durant son court séjour à Spa, à l'hôtel des Armes de Hollande, rue du Waux-Hall, Grétry consulte le Docteur de Limbourg au sujet de sa santé. Ce dernier lui conseille les eaux de la Sauvenière mais le Maître, trop absorbé par ses oeuvres musicales, quitte notre Ville trois jours plus tard.

A cette même époque, d'autres oeuvres de Grétry (La Fausse Magie, le Tableau parlant, etc) de Sacchini (L'Olympiade) de Mousigny, de Berton, de Beaumarchais (Les deux Amis) ont les honneurs de notre scène spadoise considérée comme étant d'un rang enviable.

A. Bouchoms (à suivre)

Nos conférences

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons eu le plaisir d'accueillir à notre tribune Mr Jean de Walque pour vous tracer un portrait saisissant de la vie d'Ernest GAMBART qui résida notamment au Château D'Alson, Mr l'Abbé THILL pour nous entretenir des vicissitudes des Vieux Bon Dieu de TANCREMONT et enfin Mr. Pün Den Dooven pour évoquer dans le cadre de l'exploitation des Mines au Pays de Franchimont, la personnalité du Prince de Capoue.

Nous espérons pouvoir, dans nos prochains bulletins, publier des aperçus plus ou moins détaillés de ces exposés.

PEINTRES, DECORATEURS, TABLETIERS, TOURNEURS et autres artisans de 1750 à la Révolution.

A l'occasion de l'exposition "SPA, CAFE DE L'EUROPE", nous avons pensé qu'il serait utile de dresser l'inventaire de nos connaissances actuelles concernant les activités de nos peintres, décorateurs, tabletiers, tourneurs et autres artisans pendant la période de 1750 à la Révolution. Nous avons regroupé toute cette documentation sous les rubriques suivantes :

Le milieu du XVIIIe siècle à SPA - Les Boutiques de galanterie - La peinture à SPA - Le portrait de Gustave III - Les Orangettes ou Bergamotes - Les cadrans des buveurs d'Eaux - Les nombreux colifichets de SPA - Les ouvrages de SPA et leur prix - Un dépôt à SPA des fameuses porcelaines de Saxe - La fondation de la messe de Saint Luc - Les tourneurs et les tours Spadois - Gillon Jean, Froidville Antoine 1772 Talbot Ambroise - BRIKHE, Joseph-Thomas, Vincent-DECHESNE, François - DEFRANCE, Léonard - DULOUP et WOLFF, Henry-Joseph, Jean-Louis - de CAYLUS (comte) - de FASSIN, Henri (Chevalier) - GERNAY, Jean, Thomas Pierre, Thomas-Joseph - Que pense Joseph SERVAIS, ancien bourgmestre de SPA de Jean GERNAY - Jean GERNAY à la fin de sa vie - origine de la famille GERNAY - Jean GERNAY et Joseph II - Les élèves de Jean GERNAY Jean GERNAY et le seigneur de CAYLUS - Jean GERNAY et le Prince Fr. Charles de Velbruck - FLEON Henri - LEFIN, Jean, Pierre, Louis et Charles - LOHET, Jean-LECOMTE Louis - le LOUP Antoine-RAQUET A - TAHAN, Charles-Henri, Jean, Pierre-Lambert, Nicolas, Joseph, Jean-Hubert - TASKIN Pascal I et Pascal II - WILKIN, Henry, Lambert-Henry Mathieu-Lambert - XHROUET Lambert - XHROUET Philippe.

Les sources de nos informations sont nombreuses et apparaissent dans l'exposé. Le texte qui comprend une trentaine de pages dactylographiées sera publié dans les prochains bulletins "d'Histoire et Archéologie" et nous espérons qu'il fera plaisir à nos membres.

Le milieu du XVIIIe siècle à SPA.

"Le milieu du XVIIIe siècle marque dans l'histoire de notre bourg le commencement d'une ère de prospérité qui s'étend à toutes les branches du commerce aussi bien qu'aux différentes industries exercées par les habitants.

Notre industrie est alors dans tout l'éclat de sa richesse et de sa gloire. Elle produit des objets d'un admirable travail et d'une importance dont on ne se douterait guère. Nos tabletiers et nos décorateurs rivalisent d'ingéniosité et d'élégance."

(A. Body)

Boutiques de galanterie.

"Les Dames furent visiter les boutiques de vernis et de colliers pour y faire leurs dernières emplettes; elles connaissaient les meilleurs ouvriers et les boutiques les mieux assorties, pour en avoir acheté déjà et marchandé différentes pièces, pendant la saison car c'est un des passe-temps de SPA, d'aller voir travailler les artistes, entre lesquels il y en a, qui excellent en différents genres. Comme ils se font un plaisir de recevoir les étrangers et de satisfaire entièrement leur curiosité, on y entre librement sans être tenu de faire emplette, mais il est rare qu'on en sorte sans être tenté de quelques pièces."

(Nouveaux Amusemens de SPA. J. Ph. de Limbourg.)

LA PEINTURE A SPA.

"La peinture est la profession la plus générale à SPA. Il y en a pour les portraits; les uns tirent en grand, d'autres en miniatures. Mais la sorte de peinture, à laquelle les ouvriers de SPA se distinguent, ce sont des espèces de miniatures, qu'ils font sur toutes sortes de pièces de meubles et de galanterie, en bois; telles que des tables, des toilettes, des boîtes de quadrille, des caisses de montres, des écritoires, des coffres à thé, des étuis, des tabatières, des cannes etc ... Ils peignent ces pièces de différents goûts et sur différents fonds; en encre de la Chine et en laque, sur des fonds blancs; ou en or fin, en bronze, en couleurs et en goûts divers sur des fonds de toutes espèces, fond bleu, jaune, noir, vert fonds composés, tels qu'en porcelaine, ou en écaille, qui imitent parfaitement le naturel; sur ces fonds ils peignent des personnages en goût chinois, ou des fleurs, des fruits, des sujets tirés de l'histoire, ou de la fable, des paysages, des vues des environs de Spa, ou toutes sortes de sujets, qu'on leur demande. Le vernis qu'on applique sur ces ouvrages, leur donne un éclat, dont il n'y a rien de plus beau et de plus gentil ...

Comme ces sortes d'ouvrages occupent une grande partie des habitants de Spa, les uns travaillent dans un goût et les autres dans un autre; il y en a qui ne travaillent qu'en encre de la Chine et en laque d'autres ne peignent qu'en couleur ou en or et argent; les uns sont plus habiles en fleurs, d'autres pour les perspectives et le paysage, ceux-ci travaillent mieux en goût chinois, ceux-là excellent pour la fable ou l'histoire; il y en a qui réussissent parfaitement les fonds en porcelaine, ou en écaille; les uns font du bon vernis, avec la gomme laque, que les fonds blancs, les bleus et les verts ne supportent guère; enfin il y a une différence extrême dans tous ces ouvrages soit quant à la délicatesse, soit quant à la solidité; et comme l'endroit est petit et concentré, quiconque est curieux, peut connaître bientôt quels sont les meilleurs ouvriers et les bons ouvrages, d'autant plus qu'on peut aller librement les voir dans leur atelier, ce qui fait un des amusements et des plaisirs de Spa."

Portrait de Gustave III.

"Avant de quitter notre petite cité, Gustave III voulut laisser des souvenirs à quelques-unes de ses amies, en leur offrant son portrait. Spa possédait alors des artistes d'un mérite vrai et dont on se disputait les oeuvres. Il se fit peindre avec l'uniforme à la Charles XII qui lui allait si bien, et les cheveux poudrés."

("Gustave III aux eaux de Spa" A. Body)

Que sont devenus ces portraits? Quel est l'artiste Spadois qui les aurait peints? Gustave III vint à Spa en 1780 et en 1791.

Au sujet de Gustave III, nous relevons également :

"On dit que Gustave III, ayant honoré Lambert Xhrouet de sa visite celui-ci se fit apporter un morceau de glace qu'il tourna à l'instant sous les yeux du monarque, et dont il tira une coupe admirable de forme. Après l'avoir fait emplir de vin de champagne, il l'offrit à son Royal visiteur qui but au succès de l'artiste."

Les ORANGETTES ou BERGAMOTES.

Boîtes à sucreries aux Eaux.

"On m'offrit gracieusement des fleurs d'oranges sucrées pour me faire perdre le goût de l'eau. Je vis que d'autres personnes prenaient des anis ou des caruis sucrés; d'autres des écorces d'oranges con-



fites; j'en pris occasion de regarder les boîtes, dans lesquelles on les gardait; la plupart sont des bergamotes, simples et naturelles, ou peintes, avec des Cupidons, ou d'autres sujets galants et une devise assortie ... Quelques-uns même ne prennent que des anis verts, ou des baies de genévrier, ou de la graine de cardamome, sans sucre". (Les Amusemens de Spa. J. Ph. de Limbourg).

L'orangette consistait en une mignonne bonbonnière, qui tirait son nom du fruit duquel elle était fabriquée. Les deux moitiés d'une orange ayant été évidées de leur pulpe, de façon à laisser la pelure intacte, on la retournait pour que la partie où adhérerait le zeste fut à l'extérieur. On donnait ensuite à ces deux moitiés et à l'aide d'un moule, la forme d'une boîte ronde à fonds plats. L'extérieur était revêtu de pâte à papier, et à l'une des parties on ménageait une gorge pour que l'autre s'y emboîtât, formant ainsi un couvercle et un fond. Sur cette pâte, qu'on teintait en blanc ou en couleur tendre, on traçait des ornements, des attributs, des devises pour la vernir. Les médecins des XVIIe et XVIIIe siècles, songeant à corriger l'effet de la crudité de l'eau ferrugineuse sur l'estomac, conseillaient à tous les buveurs de mâcher, après l'ingestion de l'eau, quelques graines de ce que l'on appelait les semences chaudes majeures : l'anis, le fenouil, le carvi et le coriandre.

Plus tard ce furent les zestes confits d'orange ou de gingembre des Indes. Les Bobelins portaient ces carminatifs dans les orangettes. (Les ouvrages peints dits "Boîtes de Spa" 1898) A. Body.

D'après une lettre du Musée d'Art et d'Histoire de Provence adressée au Musée de la vie Wallonne à Liège, il ressortirait :

"Les deux objets dont vous m'avez adressé la photographie s'intègrent parfaitement dans la collection que nous avons au Musée, où nous nommons ces boîtes des "Bergamotes". Je suis heureux d'apprendre que ces objets, fabriqués à Grasse, étaient distribués à Spa".

Lettre du Conservateur G. Vindry.

"Ces boîtes, avec ou sans motif en ronde-bosse, sont des objets d'art populaire, c'est-à-dire qu'elles échappent à toutes les notations habituelles qu'on rencontre dans les archives publiques. La tradition orale affirme que ces objets étaient faits et décorés par des femmes et des enfants ... Ces boîtes sont généralement rondes ou ovales, parfois en forme de coeur, petites et formées de deux parties qui s'emboîtent ... L'origine paraît italienne.

De tout temps, on a fabriqué des boîtes bergamotes en Sicile, en Calabre, peut-être aussi dans d'autres régions ... Les types les plus anciens, datables d'après le costume des personnages datent d'environ 1730. Les modèles les plus récents d'environ 1840.

... Les Collectionneurs sont peu nombreux et le plus souvent ignorent la nature et l'origine de ces fragiles objets".

(Note explicative du Conservateur G. Vindry)

Fin 1973, un antiquaire parisien vendait au détail une collection de bergamotes (14 pièces). Elles étaient acquises en quelques jours grâce à un article paru dans la presse et les suivantes se vendront beaucoup plus cher, tant il y a eu des amateurs insatisfaits.

Les Cadrans des buveurs d'Eaux

"Tous les buveurs portaient une espèce de médaille, les Hommes à la boutonnière de leur habit, les Dames à leur ceinture, ou à leur côté; petits cadrans, tournés en ivoire, quelques-uns guillochés et de nacre de perles avec des nombres depuis 1 jusqu'à 16 ou 17, et une aiguille, qu'on tourne sur ces points pour marquer le nombre de verres que l'on boit. Il y en avait qui étaient ornés de petites devises sur quelques sujets galants ou sur la vertu des Eaux".

(1ers Amusemens)

Les nombreux Colifichets de Spa

"Chez les Faiseuses de colliers on en acheta des paniers d'ouvrages, des colliers, des aigrettes, des boucles d'oreilles, des bracelets, le tout fait de perles artificielles ou de petits grains de verre de Venise, entremêlés de cannetilles ou d'ornements de fils d'or et d'argent; il y a de ces ouvrages qui sont très jolis, avec des dessins et des chiffres de différentes couleurs. On y prit aussi une quantité de petits anneaux ou de bagues, faites de crins, teints de différentes couleurs, entrelacés avec dessein; ces bagues sont faites dans la dernière perfection, ayant la plupart une devise très distincte, en lettres formées de mêmes crins; ces ouvrages font l'occupation de quelques filles de Spa, qui sont si pressantes pour les faire acheter qu'on ne peut guère s'en défendre et on les achète d'autant plus légèrement, qu'ils ne sont pas fort chers. Les bagues se vendent par paquets d'une douzaine, à dix ou douze sous le paquet".

Nouveaux Amusemens de Spa. J. Ph. de Limbourg.

Nous retrouvons très peu de ces colifichets actuellement. Serait-ce parce qu'ils avaient la vie courte et ne sont pas arrivés jusqu'à nous ou parce que, ne les connaissant pas assez, nous n'arrivons pas à les découvrir chez les antiquaires ou les brocanteurs ?

LES OUVRAGES DE SPA ET LEUR PRIX (1763)

"On vit une de ces toilettes avec un fond noir, dont les dessins étaient peints en relief et surdorés, avec les armes et des sujets tels qu'on les avait ordonnés sur toutes les boîtes; elle était magnifique et ne coûtait que dix louis. Une autre d'un beau vert de saxe, avec des dessins en argent, qui était un des plus galants ouvrages, qu'on put voir et ne coûtait que six louis. Enfin, on vit de ces ouvrages de toutes sortes de goûts, qui étaient plus jolis et plus galants les uns que les autres; mais il y en a à tous prix; il y a des toilettes, par exemple, qui vont depuis douze francs jusqu'à huit ou dix louis, et au-delà; des boîtes de Quadrille depuis six francs jusqu'à un louis, ou deux, et le reste à proportion. Mais il y a de ces ouvrages, qui vont à des prix bien plus considérables. Il y avait cette année une toilette, qu'on ne voulait pas laisser à moins de cent Ducats, c'était une espèce de chef-d'oeuvre avec des peintures au naturel, très bien réussies, dont les sujets sont tirés de l'histoire du vieux testament. Un pareil sujet ne devait pas faire fortune. Une idée galante aurait piqué davantage la curiosité et aurait figuré mieux sans doute aux yeux de la plupart des Dames". (J. Ph. de Limbourg)

"Une toilette de Jean Gernay fut acquise au prix de 2.400 francs par l'impératrice Joséphine en Août 1804, vendeur François Dechesne. Les chiffres pourront sembler exagérés. Il n'en est rien; on citait tel de ces petits meubles qui coûtait alors jusque trois mille livres".

"Les toilettes fort recherchées par les dames parce qu'elles contenaient tout ce qui pouvait leur être utile, correspondaient à ce qu'on a appelé de nos jours un nécessaire. On y trouvait deux grands coffrets et un de moyenne dimension, des boîtes à poudre, à mouches, à épingles, à fard, à cure-dents, des brosses à différents usages, une écritoire, des pelotes, les ustensiles à coudre, une paire de chandeliers en bois tournés, enfin un miroir dont le cadre était également peint et verni.

Toutes ces pièces entraient dans la toilette qui se fermait à serrure et, parfois, était posée sur quatre pieds de forme élégante".

(A. Body)

Un dépôt à Spa des fameuses porcelaines de Saxe

"Notre bourg posséda durant les dernières années qui précédèrent la Révolution, un dépôt important des fameuses porcelaines de Saxe. Les étrangers aimaient à visiter ce magasin, où ils s'approvisionnaient volontiers de ces produits d'art, aujourd'hui si recherchés. Il est à présumer qu'on y livrait des oeuvres de commande. La famille des comtes Mercy d'Argenteau possédait un tête-à-tête en style Louis XV, provenant de cette manufacture, et dont les diverses pièces étaient décorées de paysages pris à Spa. Le tête-à-tête renfermé dans un écrin est passé par héritage, dans les mains du Comte d'Oultremont, au château de Warfusée".

A. Body

La Fondation de la messe de St-Luc

"A partir de 1750, les peintres vernisseurs s'unirent pour fonder une messe et la faire célébrer chaque année, à la Saint-Luc (18 octobre), leur patron. En 1764, la donation fut régularisée par un acte public dont les termes naïfs feront sourire. "L'an 1755, du mois de Novembre le 9e jour, par devant moi notaire public sousigné et en présence des témoins en bas dénommés, sont comparus le Sr Mathieu - Lambert WILKIN Peintre Vernisseur partie faisant tant pour lui que pour tous les autres peintres qui ont bien voulu contribuer à fonder un anniversaire à l'honneur de Saint-Luck leur bon patron ..."

"Cette messe se dit encore de nos jours. Elle coïncide avec l'époque où la tenderie aux grives est la plus fructueuse et il est de coutume chez les peintres, de faire le souper, ce jour-là, de quelques couples de ce succulent gibier".

(Ouvrages peints dits Boîtes de Spa. A. Body. 1898)



Les tourneurs et les Tours Spadois

"Un autre art, celui du tourneur, dans lequel les ouvriers Spadois devinrent bientôt très habiles, concourait aussi à donner à notre petit mobilier, un cachet d'élégance en même temps que la variété".

A. Body.

"Ce qui n'est plus qu'un métier de nos jours, constituait un art véritable au siècle dernier, et les personnes du rang le plus élevé ne dédaignaient pas de descendre à le cultiver".

Nous parlerons plus longuement du plus célèbre de nos tourneurs, Lambert Xhrouet qui fut baptisé le meilleur tourneur du siècle, mais nous voudrions ici regrouper les renseignements que nous possédons sur le tour lui-même.

"Le 21 septembre 1751, Milord vicomte de Kingsland, passe un contrat devant le notaire Gilles Lezaack, de Spa, avec Lambert Xhrouet, au sujet de la fourniture d'un tour à tourner. Il est stipulé, entre autre, que l'envoi comprendra : le canon d'acier, avec son volant, ses deux tambours de cuivre, avec 32 roues ...etc; la machine pour tourner les ovales avec toutes ses vis et clefs; les machines pour tourner les rampans, qui, seront en cuivre; la machine à excentrique, qui sera de même matière. La machine à tourner les lignes perpendiculaires non comprise dans le prix ci-dessous. Enfin, il aura huit douzaines d'outils. Au prix de mille neuf cents francs argent de Liège".

"L'on a conservé à Spa, le tour inventé et perfectionné par Xhrouet. C'est à proprement parler le tour universel qui comprend tout à la fois le tour ordinaire, tour à guillocher, à fileter, à graver et à sculpter, ainsi que le tour à combinaisons. Il peut servir à tourner en ovale, en carré, mais sa surprenante faculté est de permettre la confection du portrait en bas relief".

Nous retrouvons dans le catalogue officiel - à l'Exposition Nationale de Bruxelles en 1880 - Exposition collective de la Ville de Spa - en page 25 N° 38 - propriétaire LEZAACK Jules, bourgmestre de la Ville de Spa, docteur en médecine et inspecteur des Eaux minérales.

Deux tours en cuivre inventés par Lambert Xhrouet dont la description correspond exactement ... et l'ont peut voir les admirables spécimens sur ivoire, obtenus à l'aide de ce mécanisme.

A l'heure actuelle, un de ces deux tours a été vendu vers 1968 et est parti aux Etats-Unis. Le second doit encore être en possession de Monsieur Marcel Leboutte - qui habite "Le Rosier" près de Berinsenne. Nous formons des vœux sincères pour qu'il ne quitte jamais la Ville de Spa.

Un certain Antoine Xhrouet, parent et contemporain de Lambert, exerçait à Spa, ce même art, en 1750. Mais nous ne savons rien de lui. Après eux, on ne peut guère citer comme ouvrier de mérite, en ce genre, que Jean GILLON, Antoine FROIDVILLE (1772) et Ambroise TALBOT.

Robert PAQUAY

(à suivre)

N.B. Les notes relatives aux artistes et artisans repris au sommaire paraîtront dans nos bulletins de septembre et décembre prochains.

Dernière nouvelle: Une importante donation à notre A.S.B.L. !

Dans le courant du mois d'avril, nous recevions de Monsieur Adelin SLOSSE une lettre disant ceci:

" Messieurs,
" Suite à la visite que votre Président, le Docteur Henrard et votre Secrétaire
" Monsieur Ramaekers ont rendus à ma mère, elle me prie de vous confirmer son
" accord de faire don à votre ASBL, des livres relatifs à Spa et à la Principauté
" de Liège qui constituaient une partie de la bibliothèque de son époux, Henry
" SLOSSE avocat près de la Cour d'Appel, ainsi que des archives relatives aux
" familles de Leau et Gernay.
" Ce don est assorti des conditions suivantes:
" 1/ Vous avez à charge d'en faire l'inventaire et de nous en tenir reçu; il va
" sans dire que vous en assurerez une parfaite conservation.
" 2/ Ils seront catalogués sous la rubrique " Fond Henry Slosse ".
" 3/ Ils seront accessibles à tout historien ou chercheur qui demanderait à les
" consulter, mais il ne leur est pas autorisé de quitter le bâtiment du musée.
" 4/ En cas de dissolution de votre ASBL ils seront remis à la bibliothèque de
" la ville de Spa (Bibliothèque Albin Body). "

Au moment de mettre sous presse nous nous faisons un plaisir de vous signaler que ces ouvrages et archives ont rejoint nos locaux mais ne sont pas encore inventoriés. Nous en parlerons plus en détail dans notre prochain bulletin. Mais tout d'abord: A Madame Henry Slosse et à son fils: MERCI .!